



Pierre Godebas

SCÈNES

L'Emma à la bouche

Pour le premier round de son Occupation Bastille, **Tiago Rodrigues** présente *Bovary*, une interprétation du procès de Flaubert pour outrage aux bonnes mœurs. Le langage, ennemi public numéro un ?

En confrontant les personnages de *Madame Bovary* à ses detracteurs lors du procès intenté à Gustave Flaubert en 1857 pour outrage à la moralité et à la religion Tiago Rodrigues nous fait assister en présence de son auteur, aux joutes verbales des avocats de la défense et de l'accusation. Leurs arguments sont illustrés par les protagonistes du roman, qui jouent devant nous les scènes incriminées. Repris avec une troupe d'acteurs français après sa création au Portugal, *Bovary* ouvre les deux volets de l'Occupation Bastille du metteur en scène sur une question clé : la liberté

artistique est-elle soluble dans la loi et la censure ? Pendant que le public s'installe, les comédiens effeuillent les pages du roman et les jettent sur le plateau, comme autant de pages arrachées à la postérité pour faire l'objet d'une attaque en règle des nuisances de la création littéraire, ce virus contaminant et érodant le socle moral et religieux de l'ordre social. Il s'agit d'observer à la loupe par quels procédés l'auteur infecte ses lecteurs avec l'arme du langage, pour attaquer et affaiblir l'immunité de son code de conduite par l'usage délibéré de la suggestion et de l'imagination. Deux avocats s'affrontent : Jules Senart pour la défense, et Ernest Pinard, pour l'accusation. S'ils ont en commun d'avoir été ministres de l'Intérieur, le premier, âgé, représente

la France d'avant 1857, ouverte et progressiste, tandis que le second, jeune et conservateur, représente celle du présent ou les valeurs catholiques conservatrices se développent et prennent pied dans les instances politiques. Toute ressemblance avec notre époque est loin d'être fortuite.

Le hic, c'est que la clairvoyance du jugement de Pinard, bien que négatif, retranscrit exactement les visées de Flaubert : tout en en dénonçant ses effets, il est celui qui les analyse le mieux. *Il a réellement dit lors du procès que ce roman était une maladie, qu'il agissait comme une fièvre* constate Tiago Rodrigues. *Or le roman comme maladie, je crois que c'était l'intention de Flaubert. Ce livre m'a contaminé à 13 ans et la fièvre est encore là*.

'ce livre m'a contaminé à 13 ans et la fièvre est encore là' Tiago Rodrigues



Cette contagion prend sur le plateau la forme d'un gimmick : un baiser compulsif qui passe de bouche en bouche, d'Emma à ses amants puis aux deux avocats et qui contredit ou appuie les propos en reliant le fil du roman à l'enceinte du tribunal, sous l'œil effaré de Flaubert qui n'a pas droit à la parole. Et c'est dommage car, sans faire de procès hâtif au lendemain de la première, on regrette chez Jacques Bonnaffe, qui interprète l'auteur, une inconsistance

et une mollesse qui desservent la dynamique du spectacle et s'accordent mal au jeu enlevé du reste de la troupe. Finalement, comme le dit Tiago Rodrigues, tous peuvent lancer : *En Bovary, il y a moi*. **Fabienne Arvers**

Bovary de Tiago Rodrigues avec Jacques Bonnaffe, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alma Palacios, Ruth Vega-Fernandez du 3 au 26 mai au Théâtre de la Bastille, Paris XI^e dans le cadre d'Occupation Bastille (jusqu'au 12 juin) theatre-bastille.com